

L'Iran « le doigt sur la gâchette » après l'accord de Trump ! | Stanislav Krapivnik

Stanislav Krapivnik rejoint l'émission pour discuter de l'accord de protocole d'entente entre les États-Unis et l'Iran, du crash du B-52, ainsi que des événements suspects survenus alors qu'Israël tente de faire échouer l'accord de cessez-le-feu au profit d'une guerre totale. Abonnez-vous à Stas : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman/videos> Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #b52 #iranwar

#Danny

Ravi de vous retrouver dans l'émission, tout le monde. Bienvenue à nouveau. C'est Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'un ami de l'émission, un invité qui revient, Stanislav Krapivnik. C'est un ancien officier de l'armée américaine, analyste militaire et politique, ainsi qu'un cadre dans la logistique, né à Louhansk. Stanislav, Stas, content de te revoir. Vraiment content de te revoir. Toujours un plaisir.

#Stanislav Krapivnik

Et vivre à Moscou, qui est de loin la meilleure ville d'Europe. Rien à voir avec les taudis de l'Europe de l'Ouest.

#Danny

Bon, avis à chaud, ouais. Ouais, ouais, super. Allez, tout le monde, mettez un petit "j'aime". Ça aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Alors, Stas, avant tout, pendant que les gens arrivent et cliquent sur "j'aime", je voulais commencer par cet accord, ce protocole d'entente. Et la première chose que je voulais te demander à ce sujet, c'est que, tu vois, l'Iran prévient déjà qu'Israël a violé ce protocole d'entente, celui qui contient une clause sur le Liban. Ils disent que ça s'est produit quatre-vingt-quatre fois déjà, et ils avertissent qu'ils ont le doigt sur la gâchette, prêts à réagir durement. Trump vient tout juste de le dire.

Vous savez, Israël doit se calmer. Tsahal doit partir. Il y a le Liban, et plusieurs points de vue là-dessus. Trump, au G7, a dit qu'Israël n'existerait pas sans les États-Unis. Mike Huckabee, lui, vient de dire que les États-Unis n'existeraient pas sans Israël. Et c'est son soi-disant ambassadeur américain en Israël. Alors, aidez-nous à comprendre. Je sais que vous avez publié et parlé de tout ça. Qu'est-ce qu'il y a exactement dans le mémorandum d'accord, maintenant qu'on entend de plus en plus parler de fuites ? Et à quel point est-ce grave qu'Israël n'ait absolument aucune intention de respecter la clause qui concerne le Liban ?

#Stanislav Krapivnik

Bon, j'aimerais commencer par l'ambassadeur d'Israël. Où étaient les États-Unis avant mille neuf cent quarante-huit, bon sang ? Nulle part. L'Amérique n'existait pas. C'était, vous savez, oui, ces gens-là. Il y a, je crois, Haspel et... comment s'appelle celui qui dirige la CIA ? J'ai un trou de mémoire. Ah oui, Ratcliffe. John Ratcliffe. Ratcliffe, voilà, c'est ça, Ratcliffe. On disait qu'ils menaçaient de démissionner à cause de tout ça. Franchement, je doute fort que Haspel démissionne. Il va rester jusqu'à se faire virer, et ensuite il va sûrement supplier et se plaindre pour garder sa place. Bon, d'abord, vous savez, Trump sort ça le jour de son anniversaire. Il lui fallait bien quelque chose pour marquer le coup. Sinon, ce n'était pas suffisant, pas assez de testostérone, même avec ces types à moitié nus en train de se battre.

Et là, y en a un qui saute par-dessus le grillage du Thunderdome et qui accroche sa chaîne en or sur Trump. Je crois que Trump était en plein moment d'extase, à ce moment-là. Mais il annonce : « Oui, nous aurons la paix de notre temps. Nous avons signé l'accord. » Sauf que ce n'est pas un accord. C'est un protocole d'entente. Combien de protocoles d'entente j'ai signés dans les affaires, ou de protocoles d'intention ? Ça ne vaut rien. Ce n'est juridiquement contraignant en rien. Ce n'est pas un instrument légalement engageant. Ce n'est pas un traité. Ce n'est pas un contrat. Ce n'est pas un accord. C'est, disons, un de ces accords à la poignée de main. Et encore, ça, c'est plus qu'un protocole d'entente. Un protocole d'entente, c'est plutôt du genre : « Hé, Danny, tu veux aller déjeuner demain ? »

#Danny

Ça dépend de ce que tu cuisines.

#Stanislav Krapivnik

Ta réponse, c'est : bien sûr. D'accord, faisons ça. C'est un protocole d'accord. Oui, on va déjeuner ensemble demain. Ensuite, on réglera les détails — où on se retrouve, qui paie, tout ça. Ça vient après. Mais le protocole d'accord, c'est qu'on déjeune demain. Oui, ça me va. On signe le protocole d'accord.

#Danny

Protocole d'intention.

#Stanislav Krapivnik

J'ai l'intention qu'on déjeune ensemble vendredi. D'accord, oui, c'est une bonne intention. Mais c'est pareil, ça veut rien dire. Et quand on regarde ces quatorze points, franchement, je vois pas comment ils vont s'en sortir. Je veux dire, bon, d'accord. Arrêter toute activité militaire, c'est pas compliqué. Débloquer le blocus du blocus, c'est pas compliqué non plus. Les États-Unis retirent leur présence du Moyen-Orient.

#Stanislav Krapivnik

Le département de la Guerre des États-Unis.

#Stanislav Krapivnik

Ils ont même commencé à y réfléchir alors qu'ils n'ont pas d'argent pour ça. Il y a seulement deux cents milliards de dollars de dégâts. Et pourtant, ils ont déjà lancé des appels d'offres pour réparer ces bases. Franchement, je n'ai pas envie de voir jusqu'où ils comptent aller. À mon avis, plusieurs de ces pays finiront par leur dire d'aller se faire voir quelque part de l'autre côté du Moyen-Orient, vers Israël. Mais bon, ils n'ont clairement pas l'intention de partir. Tu sais, je parlais avec Larry. Larry était à une réunion avec tout un groupe de généraux, certains à la retraite, d'autres encore en service. Plusieurs d'entre eux pensent qu'ils peuvent battre la Russie sur le terrain. Eh bien, bonne chance avec ça. Et d'après lui, certains croient même qu'ils ont gagné la guerre contre l'Iran.

On a affaire ici à des gens complètement déconnectés de la réalité. Ça, c'est la première chose. Ensuite, la levée des sanctions... Il y a certaines sanctions que le président a imposées, d'autres qui viennent des Nations unies. Mais là encore, la France ou le Royaume-Uni peuvent opposer leur veto à la levée de ces sanctions. Ils ont ce droit de veto. Donc, selon les positions prises, certaines pourraient être levées. Mais les sanctions imposées par le Congrès américain... vous plaisantez ? Ces sénateurs préféreraient encore se couper le foie, le faire frire et le manger avec des oignons plutôt que de lever la moindre sanction contre l'Iran. Soyons réalistes : l'Iran est censé recevoir environ trois cents milliards de dollars pour se reconstruire.

Une fois qu'ils auront fini avec leur foie, ces membres du Congrès seraient prêts à se couper les reins, à les faire bouillir et à les manger avant d'en arriver là. Franchement, il y a beaucoup de choses en jeu, et je ne vois pas comment ça pourrait se produire. Et je ne pense pas que les États-Unis feront quoi que ce soit à ce sujet. Ils s'en détourneront dès que ce sera plus commode. Et c'est Israël qui rendra ça commode. Vous savez, en ce qui concerne Israël, les deux derniers présidents américains qui ont vraiment eu un certain contrôle sur Israël, plutôt que l'inverse, c'étaient Reagan,

qui a dit aux Israéliens : « Sortez immédiatement de Beyrouth », après avoir vu des images d'enfants massacrés, de bébés tués, un véritable génocide. Il leur a dit : « Sortez tout de suite », et ils sont partis.

Et le suivant, c'était Papa Bush, qui les a coupés. Et ça, ça a fait mal. Pas coupés comme Biden, tu vois, pas du genre « on va rater une livraison », mais en s'assurant quand même qu'ils aient assez de munitions pour continuer à bombarder des femmes, des enfants, des immeubles, juste pour nous montrer que, tu sais, c'est eux les chefs. On saute un bateau, et ensuite on leur en envoie le double. C'est ça, l'approche Biden, ou l'approche Trump. Tous les présidents depuis Papa Bush et Reagan se sont pliés en quatre, mais aucun n'a été assez stupide pour déclencher la guerre contre l'Iran. Et puis Trump est arrivé, lui aussi. Donc oui, Israël va continuer à faire ce qu'Israël veut faire.

Ils ne se voient pas comme ayant un problème. Ils ont l'Amérique comme filet de sécurité. Ce sont les contribuables américains qui vont payer pour reconstruire Israël. Et ce n'est pas seulement treize milliards de dollars qu'on va leur donner, c'est une somme illimitée. Israël va désormais faire pleinement partie du système d'approvisionnement militaire américain, avec en plus l'accès à tous les secrets liés au développement des armes. Et si Tom Cotton obtient ce qu'il veut, Israël aura accès à tous les satellites et à tout le renseignement américain. Donc, vous voyez, l'État d'Israël, c'est un peu le drapeau qui domine les cinquante autres, l'anneau unique qui les gouverne tous. Alors...

#Danny

Bon, eh bien, parlons-en maintenant. Est-ce que ça veut dire, Stas, que la guerre va simplement reprendre bientôt ? Parce qu'il y a eu pas mal de choses publiées... des gens comme Barak Ravid, ou même le New York Post, ont sorti des fuites sur les termes de l'accord. Alors, aucune de ces sources n'est vraiment, comment dire, infaillible ou même totalement crédible, surtout quand on sait que M. Ravid, d'Axios, est un ancien agent de l'unité huit-deux-cents du Mossad. Mais malgré tout, beaucoup d'informations circulent, et elles semblent toutes aller dans le même sens : l'Iran pourrait, à tout moment — et c'est ce que vient de confirmer l'évaluation du renseignement américain relayée par CNN — recommencer à bloquer le détroit d'Ormuz, ou du moins faire en sorte que son contrôle sur cette zone ait des conséquences.

Alors, est-ce que vous pensez que tout ça va redémarrer bientôt, ou bien que c'est juste du bluff de la part d'Israël ? Ils ont déjà fait ça avant : continuer à frapper, à attaquer, à faire semblant d'affronter les États-Unis. Et puis, au bout d'un moment, ils se ressaisissent, ils font une pause, ils reprennent leur souffle. Parce que, franchement, je ne me poserais même pas la question de savoir si la guerre va vraiment se terminer. Mais selon vous, est-ce qu'il n'y aura même pas un moment de répit, malgré ce soi-disant nouvel accord ?

#Stanislav Krapivnik

Je ne pense pas qu'on en soit encore à une pause. Alors regardons un peu la société israélienne. En Israël, il y a environ vingt-cinq, peut-être trente pour cent de la population qui est contre tout ça. Parmi eux, la majorité sont des juifs traditionnels, la plupart installés là avant l'arrivée des Européens et la création de l'État d'Israël moderne. Et beaucoup d'entre eux disent : « Nous étions là avant Israël, et nous serons là après. » Pour ces juifs traditionnels, les sionistes sont des hérétiques, parce qu'ils croient qu'ils ont été punis par Dieu, et que tant que le Messie n'est pas venu — ils ne reconnaissent pas le Christ comme Messie — ils n'ont pas le droit d'avoir à nouveau leur propre État.

Ils peuvent vivre sur ces territoires, mais ils ne peuvent pas les diriger. Donc, ils considèrent l'État d'Israël comme une entité illégitime. Pour eux, c'est un État qui leur est tombé dessus, littéralement. Et c'est vrai, il leur est tombé dessus. Quand on regarde les témoignages de certains d'entre eux — la plupart sont très âgés aujourd'hui — ceux qui se souviennent, ils étaient enfants en quarante-huit. Donc évidemment, ils ont plus de quatre-vingts ans maintenant. Quand on les écoute, ils disent : oui, j'avais des amis chrétiens, des amis musulmans, on vivait tous ensemble. Ce n'était pas un problème. Et puis, du jour au lendemain, c'est devenu un problème. Alors, forcément, ils ne sont pas très enthousiastes à l'égard d'Israël.

Et puis, il y a la société israélienne plus progressiste. Ça ne veut pas dire des gauchistes ou des libéraux, mais pas mal de ces gauchistes et de ces libéraux sont devenus vraiment, vraiment assoiffés de sang après le 11 septembre. J'en connais certains. Il y en a dans la famille élargie de mon père, là-bas. Ils étaient tous libéraux, jusqu'au moment où, tout à coup, ils sont devenus des maniaques sanguinaires. Et on ne peut plus leur parler raisonnablement. De toute façon, ils ne me parlent pas beaucoup. Je suis russe, et je suis chrétien orthodoxe, donc je ne fais pas vraiment partie des conversations familiales. Mais bon, peu importe. On ne peut pas vraiment leur parler. Quand on essaie, ils se présentent toujours comme les victimes. Toujours. Mais souvenez-vous du sept octobre. Oui, d'accord, le sept octobre, c'était horrible. Une partie des victimes, bien sûr, c'était des soldats de Tsahal à cause de la directive Hannibal. Et une autre partie, c'était le Hamas.

Et puis, vous vous êtes retournés et vous avez tué un demi-million de personnes. Oui, enfin, la notion de proportionnalité est complètement passée à la trappe. Et il y a beaucoup d'autres questions sur la façon dont tout ça a pu se produire. Parce que Haaretz, en tant que journal, l'un des plus anciens d'Israël, a publié dès le début de nombreux entretiens avec des gens qui servaient sur ce mur, dans cette zone. Ils disaient qu'on ne pouvait même pas laisser passer un chien sans qu'il y ait une réaction, alors imaginez plusieurs milliers de personnes avec un tracteur qui s'approchent de la clôture, et personne n'est au courant ? C'était une mise en scène.

Il y a même un type assez malin pour avoir enregistré, enfin, avec son téléphone, il a filmé et enregistré la radio pendant qu'on lui donnait l'ordre de se retirer. On lui dit : « Va prendre un café pendant les deux prochaines heures. » Et lui, il demande : « Pourquoi ? » Et on lui répond : « On a reçu des ordres d'en haut de se retirer. » Donc c'était mis en scène. Tout s'est déroulé très efficacement pour que Netanyahou reste au pouvoir. Et c'est là qu'on en arrive au fond du problème, parce qu'on a ces autres soixante-dix pour cent, peut-être même plus — quelque part entre soixante-

dix et quatre-vingts pour cent de la société israélienne — qui sont plutôt satisfaits de ce que fait Netanyahu. En réalité, ils n'aiment pas forcément Netanyahu, et beaucoup d'entre eux ne l'aiment pas parce qu'il n'en fait pas assez.

Donc, l'opposition, la vraie opposition à Netanyahu, est encore plus cinglée que Netanyahu lui-même. Et c'est bien là tout le problème avec lui. Ce à quoi il fait face, c'est qu'à la seconde où cette guerre sera mise en pause, il risque la prison, probablement pour le reste de sa vie. C'est un individu très corrompu. Sa femme aussi, et son fils pareil. D'ailleurs, tous les deux sont en Floride, à Miami, en train de « vivre pour Israël », avec leurs petits cocktails, leurs Mai Tai. Ce n'est pas comme si son fils allait un jour se battre en première ligne. Ça, c'est pour les petites gens. C'est comme ça que ça marche. Alors Netanyahu a toutes les raisons de ne pas arrêter. Et il sait très bien qu'il lui suffit de continuer exactement ce qu'il fait.

Tôt ou tard, l'Iran va se retrouver – et plutôt tôt que tard – face à deux options : perdre la face et passer pour un hypocrite, comme les Turcs et tous les autres qui ont beaucoup parlé sans rien faire, ou bien agir. S'ils agissent, tout repart. Et je ne dis pas que l'Iran y perdrait, au contraire : je pense même que l'Iran aurait à y gagner si ça repartait. Mais le fait est que les Israéliens, et le régime de Netanyahu, n'ont absolument aucun intérêt à laisser traîner ça un jour de plus. Ils poussent, sans arrêt. Et ils ne vont pas s'arrêter. C'est dans leur intérêt.

#Danny

Oui, oui, sans aucun doute. C'est clairement la tendance dominante ici. Et maintenant, pour que l'administration Trump, et Donald Trump lui-même, passent à l'action derrière ce protocole d'accord, simplement en disant : « Nous sommes enfin parvenus à un accord, et nous allons le signer vendredi. » En réalité, sa cote de popularité en Israël a chuté, pour atteindre quelque chose comme moins vingt-trois pour cent. Ce qui est assez choquant, parce qu'on a l'impression que, tant que vous ne faites pas exactement ce qu'Israël attend, vous ne serez pas apprécié — à moins d'aller jusqu'au bout, parce qu'il n'a pas vraiment été remis en cause.

#Stanislav Krapivnik

Ce n'est pas deux pas en avant et un pas en arrière. C'est dix pas en avant.

#Danny

Oui, oui, exactement. Alors, hier soir — ou plutôt entre hier et la nuit dernière — de nouveaux détails sont apparus. Il y a eu un développement assez important au sein de l'armée américaine, et plus précisément dans l'Armée de l'air. Un bombardier B-cinquante-deux se serait écrasé sur la base aérienne d'Edwards, là où les États-Unis — enfin, l'Armée de l'air — mènent leurs principaux essais en vol. Tous les huit membres d'équipage de ce B-cinquante-deux H, je crois qu'on l'appelle le Stratofortress, sont morts. Aucun n'a survécu. Les images — si je pouvais les montrer, je le ferais —

sont absolument terribles. C'est un avion très ancien. Mais si on relie ça à la situation avec l'Iran, on savait déjà que l'armée américaine était affaiblie, et c'était l'une des raisons pour lesquelles les États-Unis allaient, tôt ou tard, marquer au moins une pause. Comment voyez-vous cet événement, ce crash ? Quelle est votre analyse, compte tenu de votre expertise, des personnes que vous connaissez, de ce que vous avez compris et vécu à propos de cet appareil ? Et selon vous, qu'est-ce qui a pu se passer, et pourquoi ?

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, on a pris l'avion une fois avant d'être déployés en Macédoine. Tous les officiers de mon bataillon et les sous-officiers supérieurs, on est tous partis ensemble en Macédoine pour une mission de reconnaissance. On a décollé de la base aérienne de Rhein-Main, bien sûr avec l'Armée de l'air. Et on volait à bord d'un C-130, un avion à quatre hélices. Il y a une raison pour laquelle je raconte ça un peu de façon détournée. C'était en mille neuf cent quatre-vingt-seize, quatre-vingt-dix-sept... oui, quatre-vingt-dix-sept. D'accord ? Donc on était tous...

#Stanislav Krapivnik

D'abord, on arrive là-bas, et l'Armée de l'air a déjà quatre heures de retard avant même de décoller. Bienvenue dans l'Armée de l'air. Ils finiront par vous y emmener... enfin, peut-être, plus ou moins. Et là, on monte dans un avion à quatre hélices pour traverser les montagnes. Ce n'est pas un vol très long, mais ça dure quand même environ six heures. Ce n'est pas vraiment un avion rapide, disons. Et là, on voit un des chefs d'équipage qui sort de nulle part. Nous, on est assis sur ces sortes de sièges en toile, comme des hamacs, alignés au milieu, sur toute la longueur de l'avion. Donc, on regarde soit à gauche, soit à droite. Et ce chef d'équipage, on le voit courir, jeter un œil par un hublot, puis par un autre.

Il court de l'autre côté de l'avion, regarde par un hublot, puis par un autre, et retourne en courant dans la cabine de l'équipage. Et là, on se dit tous : euh... ça n'annonce rien de bon. Puis le pilote prend la parole et dit : « Messieurs, on va devoir faire demi-tour. On retourne à Rhein-Main. On a perdu une hélice. » Et moi je me dis : bon, et alors ? Le C-cent-trente peut voler avec une seule hélice. On en a perdu une, pas de quoi en faire tout un drame. On est presque arrivés, il nous reste quoi... une heure et demie, deux heures de vol ? Mais non, on fait demi-tour et on repart vers Rhein-Main. Il est environ trois heures de l'après-midi à ce moment-là. Et moi, je suis lieutenant.

Mon commandant va voir les pilotes et leur dit : « Alors, dans combien de temps on redécolle aujourd'hui ? » Et là, les pilotes répondent : « Aujourd'hui ? Non, on décolle demain. » Comment ça, demain ? Eh bien, déjà, il est trois heures, et après deux heures, les mécanos rentrent chez eux. Pardon ? Attendez, on est dans l'armée, qu'est-ce que c'est que cette histoire de mécanos qui rentrent chez eux ? Eh oui. Et en plus, on n'a pas perdu une hélice, on en a perdu trois. Donc on volait littéralement avec une seule hélice. Pourquoi je raconte ça ? Parce que le C-cent-trente, c'est un avion très vieux. Et dans les années quatre-vingt-dix, c'était déjà un avion très vieux. Il est toujours

en service, d'ailleurs. On parle de plus de vingt ans plus tard... en fait, presque trente ans maintenant... et il est encore en service.

C'est pareil avec les Stratofortress. Ces avions sont vieux. Je crois que si on additionnait l'âge de tous les pilotes à bord, on n'arriverait même pas à l'âge de certains de ces appareils. Les pilotes ont quoi, en moyenne, vingt-cinq, trente ans ? Et ces avions ont au moins soixante ans. Ce sont de vieux avions. L'armée américaine est à bout de souffle. Bien sûr, ils ont quelques engins dernier cri, les fameux F-trente-cinq, mais leur furtivité ne tient plus vraiment, surtout face aux Su-trente-cinq russes, qui sont déjà des avions de quatrième génération plus-plus-plus, sans même parler du Su-cinquante-sept, qui lui est de cinquième génération.

Une fois qu'ils perdent leur furtivité, les radars comme les S-300 et les S-400, les versions modernes de ces systèmes, peuvent les détecter sans problème. Ce sont juste des avions de seconde catégorie, très chers, mais de seconde catégorie quand même. À part ça, le gros des forces aériennes américaines — les avions de type Pegasus, les AWACS — tout ça, c'est vieux. Franchement, c'est comme les porte-avions : ils sont tous anciens, usés jusqu'à la corde. Et souvent, les équipages ne sont pas vraiment bien formés. Alors, on obtient les résultats qu'on obtient. L'armée américaine est à un point de rupture. Et c'était intéressant de voir, compte tenu des capacités américaines, quand la Russie est entrée en Syrie, les prévisions...

#Danny

Oh non, te revoilà.

#Stanislav Krapivnik

Continuez. Oui. Vous savez, quand la Russie est entrée en Syrie, les prévisions aux États-Unis disaient deux mois, maximum deux mois. L'armée russe allait s'effondrer, incapable de supporter la pression. Deux ans plus tard, ils volent toujours et bombardent Idlib. Mais je pense que ça dépassait ce que le rythme opérationnel de l'armée américaine pourrait tenir à ce niveau-là. Au bout de deux mois environ, ils commenceraient à craquer. Les avions sont vieux, le matériel est vieux, et les gens sont sous trop de stress. Et là, on a des accidents. Des accidents, ou des fissures dues au stress. Vous savez, ces avions développent des microfissures dans la structure. On a des problèmes dans les ailes et dans les moteurs.

Je ne sais pas trop pourquoi celle-là a explosé. J'ai vu les photos, mais je n'ai pas vu d'explication. Je ne sais pas s'ils en ont donné une, d'ailleurs. Mais bon, c'est évident que personne n'a survécu à ça. Il n'y aura sans doute pas grand-chose à enterrer non plus, une fois que le feu sera éteint. Donc, voilà... toutes mes pensées vont aux familles, mais il y a clairement des responsables. Le gouvernement américain est entièrement en tort là-dessus. C'est la même chose qu'on voit sur les

porte-avions. C'est la même chose partout. Tout le monde est sous pression, tout le monde est à bout. Le matériel est vieux. L'armée américaine fonctionne encore, pour l'essentiel, avec du matériel hérité du passé.

#Danny

Oui, et ça coûte cher aussi. Je crois que perdre ça, c'est environ... quoi, quatre-vingt-quatre millions de dollars, la valeur totale du projet. Franchement, c'est énorme.

#Stanislav Krapivnik

C'est plutôt bon marché pour un avion moderne. Enfin, on parle d'un Stratofortress. Attendez, une seconde, je vais vérifier ça. Ça fait un moment que je voulais savoir combien coûte un F-trente-cinq.

#Danny

Exactement.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, le coût, c'est... trente-cinq millions de dollars, pas trente-quatre.

#Danny

Environ cent deux millions de dollars.

#Stanislav Krapivnik

Cent neuf millions de dollars pour les derniers modèles, les F-trente-cinq B. Et encore, ça ne compte pas le fait que, au moins avec les Stratobombers, tout est réparé par les mécaniciens de l'armée américaine. Avec le F-trente-cinq, certains sous-ensembles clés doivent être réparés uniquement par Lockheed Martin. Ils ont mis des clauses dans le contrat, intégrées directement dedans. Vous imaginez combien d'argent ils ont dû filer à certains généraux pour qu'ils signent ce fichu contrat. L'avionique, la propulsion, et d'autres sous-composants ne peuvent être pris en charge que par Lockheed Martin. Du coup, sur les porte-avions, il y a une équipe de Lockheed Martin, une équipe civile, payée au prix fort, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, juste pour rester là, sur ces porte-avions. Oui, ça, c'est ce qu'on appelle de la corruption.

#Danny

Eh bien, je ne sais pas si tu as entendu, Stas, mais il semble que le blocus contre l'Iran ait été levé très rapidement. Le Wall Street Journal rapporte que, d'après une des clauses divulguées de ce mémorandum d'entente, l'Iran peut désormais commercer librement, sans interruption et sans

menace contre ses navires ou ses ports pour le commerce de son pétrole. Ce qui veut aussi dire que les États-Unis envisagent de lever les sanctions pétrolières. Et tout ça, Stas, tu l'avais dit, et je te rejoins là-dessus : surtout les sanctions, c'est une pilule très difficile à avaler, que ce soit pour les lever totalement ou même partiellement. Alors, je suis curieux de savoir ce que tu en penses, de tout ce qui se passe déjà. On n'a pas eu l'occasion d'en parler avant, mais il semble que tout ça découle des menaces de l'Iran contre Israël après la frappe sur Beyrouth.

On a l'impression, en ce moment, que l'administration Trump a fait quelques concessions. Et je me demande si cette pause dont on parle, c'est justement ce que vous évoquiez. L'armée américaine traverse une grave crise, et elle a besoin de souffler un peu avant de pouvoir renvoyer ses porte-avions pour une nouvelle mission de six mois, ou avant de soi-disant se « moderniser » — ce qui, à mon avis, n'arrivera jamais vraiment. Cet argent finit toujours par aller aux grands contractants militaires. Mais cette idée de moderniser une force militaire aussi offensive, franchement, une force aérienne et navale conçue pour commettre — disons-le — des crimes de guerre... C'est une illusion. Et en plus, ils manquent de munitions et de tout le reste. Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, le porte-avions, c'est un système dépassé. Franchement, c'est le cas. Et pourtant, les nations continuent d'en construire. Les Chinois en construisent. Les Italiens veulent en faire un autre — de petits porte-avions, bien sûr. Mais ça reste un système obsolète. Il y avait une réunion de commission que j'ai regardée — vous pouvez peut-être encore la trouver sur Internet. C'était en mille neuf cent quatre-vingt-huit, et je l'ai vue bien plus tard, en vidéo.

C'était en mille neuf cent quatre-vingt-huit. Un général quatre étoiles a été interrogé par une commission du Congrès : si la Troisième Guerre mondiale éclate, combien de temps la flotte américaine tiendrait face aux Soviétiques ? Il les regarde et leur répond : une semaine... deux, si on ne quitte pas le port. Ça, c'était la technologie des années quatre-vingt. Ce n'étaient pas des essaims de drones. Ce n'étaient pas des salves de missiles guidées par l'intelligence artificielle. Ce n'était pas non plus un missile hypersonique — un Zircon, par exemple — qu'un sous-marin russe pourrait tirer à deux cents kilomètres d'un porte-avions américain, et qui frapperait sa cible en moins de deux minutes. Et il n'y aurait absolument rien à faire pour l'arrêter.

#Stanislav Krapivnik

Les porte-avions, c'est immense. C'est dépassé. C'est très efficace pour écraser de petits pays. Mais ça ne l'est plus du tout contre des puissances moyennes, locales, hégémoniques ou régionales. Je vais parler de la Russie et de la Chine. Depuis que ces deux pays peuvent les atteindre facilement, surtout avec les armes hypersoniques, ces porte-avions sont devenus de véritables récifs coralliens flottants. Et maintenant, on vient de montrer qu'ils ne valent absolument rien face à une puissance

régionale comme l'Iran. Et croyez-moi, les autres puissances régionales se disent : « Oui, on peut faire pareil. Donnez-moi un an, deux ans, et j'aurai le même niveau. » Parce que la preuve de concept, elle est là.

Vous savez, qu'est-ce que les porte-avions américains ont fait quand les combats ont commencé ? Ils ont pris la fuite. Et ensuite, ils se sont mis à tourner en très, très grands cercles dans l'océan Indien, pour éviter de se faire anéantir. Ils se sont éloignés d'environ mille kilomètres, ce qui rendait leurs F-35 pratiquement inutilisables au combat, sauf avec au moins trois ravitaillements aller-retour. Et tout ça, c'était pour lancer des charges, des missiles air-sol, qui ont une portée d'environ deux cent cinquante à trois cents kilomètres depuis la frontière iranienne. Donc, ils ne peuvent toujours pas atteindre Téhéran, ni les villes plus à l'intérieur. Autant dire qu'ils sont sacrément limités dans ce qu'ils peuvent faire. Voilà. En réalité, le blocus était assuré par environ six destroyers et frégates.

Alors, il faut se dire, d'abord, que si les destroyers et les frégates s'en mêlent, si la situation s'enflamme, le blocus, lui, est terminé. Parce que pour viser un navire iranien, ou n'importe quel autre bateau qui longe la côte de l'Iran, il faut s'approcher vraiment très près. Tellement près que les missiles iraniens peuvent vous couler. Donc, là, il y a un vrai problème. Et une fois que ces navires entrent dans les eaux pakistanaises, à moins que les Pakistanais ne fassent des efforts considérables, si vous les frappez dans ces eaux-là, vous commettez en fait un acte de guerre contre le Pakistan. Exactement comme l'Ukraine le fait quand elle attaque des navires dans les eaux turques, et qu'elle a même coulé un patrouilleur militaire turc.

Vous savez, les Turcs ont de la chance qu'Erdogan essaie de garder son derrière sur le plus de sièges possible, parce que du coup, il ne prendra pas les mesures qu'il devrait prendre. Mais bon, je m'égare, désolé. Donc oui, ces navires américains, ces destroyers Aegis, fonctionnent au kérosène. Ils vont devoir rentrer pour faire le plein. Et où peuvent-ils aller pour se ravitailler ? Diego Garcia. C'est trois jours aller, trois jours retour. Ils n'ont aucun autre port à proximité. Tout le reste est fermé. Tous leurs ports, la Cinquième Flotte, tout était dans le Golfe persique, et c'est quasiment en ruines. Alors, que faire ? Il faut trouver un port où se réapprovisionner et se réarmer.

Et ça, c'est Diego Garcia, donc c'est très loin. C'est une logistique vraiment compliquée. Mais bon, c'est la réalité. Ils vont avoir besoin d'au moins une semaine rien que pour se réorganiser et essayer de maintenir ce blocus. Et de toute façon, ce blocus était déjà assez limité, tu vois. Le vrai problème pour l'économie mondiale, c'est qu'il n'y a toujours pas assez de pétrole. Les Saoudiens pompaient encore environ six millions de barils, cinq millions, qui passaient par la mer Rouge. Les Iraniens, eux, arrivaient encore à faire sortir à peu près trois millions de barils, d'une manière ou d'une autre. Donc, on est à huit millions de barils, mais il en reste encore dix-huit millions qui n'arrivent pas sur le marché.

Et même si ça démarre, si tout s'arrange dès demain, si tout se passe parfaitement... ou vendredi, quand ils signeront — donc dans deux jours, même si je doute qu'ils le fassent — beaucoup de ces installations devront être réparées. Certaines devront carrément être reconstruites. Il y aura

forcément des retards. Et puis, il y a tout simplement le temps d'expédition. Vous savez, ça va prendre entre un mois et demi et deux mois pour arriver à destination, selon l'endroit. Donc, on aura quand même une période sans carburant, un vrai choc pétrolier. Et je ne parle même pas de l'essence. Ces dégâts-là les mettent hors jeu pour les cinq prochaines années.

Peut-être que s'ils y mettaient vraiment beaucoup d'argent, ils arriveraient à réduire ça à quatre ans, peut-être trois ans et demi. Mais ça, ça ne reviendra pas de sitôt. Les réserves américaines, d'après certains rapports, sont en train de s'épuiser d'ici une semaine et demie. Au fait, l'oncle Tom... pardon, l'oncle Trump, Donnie le Pirate. Donnie le Pirate, lui, il a réussi à vendre une bonne partie des réserves américaines aux Européens. Vous voyez, c'est l'histoire de deux pays. La Chine, elle, a d'énormes réserves. Tous ces autres pays asiatiques, ils ont accouru vers la Chine en disant : « Hé, vendez-nous vos réserves ! » Et qu'est-ce que les Chinois ont répondu ? Désolé, sauterelle.

Vous auriez dû mieux vous préparer pour l'hiver. La porte est fermée. Les fourmis auront leur propre nourriture. Au revoir. Et donc, vous voyez, nos réserves de pétrole, elles sont pour nous. Les réserves de pétrole de la Chine, c'est pour la Chine. Celles des États-Unis, c'est pour tout le monde sauf les Américains. Comme ça, le contribuable américain est content. Les réserves constituées avec votre argent ne seront pas là pour vous éviter de payer des prix atroces à la pompe. Elles s'épuisent, et elles sont vendues aux Européens, qui eux aussi manquent de réserves. Donc, quoi qu'il arrive, vous allez avoir un choc. Et je pense que c'est ça qui a poussé Trump à agir. Mais la réalité, elle, finira de toute façon par rattraper tout le monde.

#Danny

Je veux dire, tu ne dirais pas que c'est aussi une conséquence du fait que, contrairement à la Chine, où toute l'énergie est essentiellement gérée par l'État, il n'y a pas de BP, d'Exxon ou d'entreprises privées de ce genre là-bas ? Mais aux États-Unis, ces compagnies pétrolières veulent faire de l'argent, et elles ont voulu en faire très vite, autant qu'elles pouvaient pendant cette crise. Et ça, ça a été un énorme — enfin, il semblait que c'était un énorme — moteur de la hausse rapide des prix du pétrole. Et maintenant, on les voit redescendre, puis remonter, redescendre encore... ça n'arrête pas de bouger. Et il semble bien que l'argent ait été une raison majeure de cette volatilité, y compris de la baisse des réserves américaines.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, je ne vais pas blâmer les compagnies pétrolières sur ce coup-là. Tout ça relève entièrement du gouvernement américain. Écoutez, j'ai mes raisons de le dire. D'abord, la vente des réserves stratégiques de pétrole des États-Unis, c'est une décision purement gouvernementale. Les compagnies pétrolières n'ont absolument rien à dire là-dedans. Et ces réserves sont censées protéger le marché américain d'un choc, mais elles sont vendues à des pays européens. Donc,

encore une fois, c'est Washington qui décide à qui vendre. Ce n'est pas la bonne décision si on veut vraiment s'occuper de son propre peuple, mais c'est comme ça. Et puis, il faut le rappeler, les États-Unis sont importateurs nets de pétrole.

Je sais que Trump dit à tout le monde : « Ah, on est autosuffisants. » Non, ce n'est pas vrai. Et il y a plusieurs raisons à ça. D'abord, il n'y a pas eu de nouvelle raffinerie construite aux États-Unis depuis environ trente ans. Le pays est toujours à la limite de manquer d'essence — ou de pétrole, selon comment on veut l'appeler, de quel côté de l'Atlantique on se trouve. Et l'été, c'est la pire période, parce que les cinquante États ont chacun leur propre... enfin, il y a plein de formules différentes d'essence d'été qu'ils exigent tous. Du coup, les raffineries doivent produire en petits lots au lieu de très grandes séries. Et ça veut dire que chaque fois qu'il faut réajuster les machines pour ajouter autre chose, la production s'arrête. Et ça, ça coûte de l'argent.

Vous ne gagnez pas d'argent. Les entreprises préfèrent produire de très longues séries, quel que soit le produit, parce que c'est plus économique comme ça. Mais quand il faut répondre à des critères différents selon les États, et que la plupart de ces critères passent en dernier, franchement, ça crée des problèmes. Alors, dans n'importe quelle raffinerie, dès qu'elle s'arrête pour maintenance — et elles doivent le faire, qu'on le veuille ou non, c'est prévu — elle peut être à l'arrêt pendant plusieurs mois. Et là, les États-Unis voient aussitôt les prix de l'essence grimper, ou bien ils doivent importer depuis d'autres pays. Autrement dit, les États-Unis ne sont pas autosuffisants. Ils importent environ huit millions de barils de pétrole et de produits pétroliers chaque jour.

L'autre problème, c'est qu'une grande partie de ces raffineries — par exemple à Beaumont, au Texas, à Lake Charles et à Lafayette, en Louisiane — ont été conçues pour traiter du pétrole brut lourd et soufré venant du Venezuela. Le pétrole de schiste américain, lui, doit être mélangé pour améliorer son indice d'octane, parce que c'est un brut léger. Les États-Unis ne peuvent pas le raffiner tel quel. Ils doivent le vendre et importer du brut plus lourd pour alimenter ces raffineries du Sud. Aujourd'hui, le Venezuela est, pour l'instant, dans la sphère d'influence américaine. Mais le problème, c'est qu'il y a une double difficulté. D'un côté, il y a eu Chávez, puis Maduro. Ils ont retiré une grande partie du capital de départ de l'industrie pétrolière pour financer différents programmes — ce capital qui était pourtant essentiel pour entretenir et faire tourner le secteur pétrolier.

D'un autre côté, les États-Unis ont aussi confisqué l'or du Venezuela. Ce qui, évidemment, amène toujours à se demander : mais pourquoi diable le garder aux États-Unis, quand on y pense ? Mais bon, c'est une décision que, pour une raison ou une autre, Chávez avait prise, et les États-Unis ont saisi cet or. Les États-Unis ont aussi sanctionné le Venezuela en l'empêchant d'obtenir des pièces de rechange pour les infrastructures construites par les Américains. Résultat, le Venezuela produit aujourd'hui à peine huit cent mille barils par jour. À peine. Comme ils l'ont dit, Exxon et Chevron ont regardé la situation et ont estimé qu'il faudrait environ trois ans et entre trente et quarante milliards de dollars pour remonter la production à deux millions de barils par jour. À huit cent mille, c'est totalement insignifiant. Même deux millions, ce n'est pas énorme. L'Iran, lui, est à trois millions. Et ça, c'est dans trois ans. Le problème, c'est que le prix, lui, est là, maintenant.

Alors, les États-Unis, leurs raffineries, elles doivent importer du pétrole. Elles peuvent se procurer un peu de brut lourd du Canada. Sinon, la plupart des autres bruts lourds viennent d'Iran ou du mélange des Oural, en Russie — deux sources interdites pour l'Amérique aujourd'hui. Alors, que faire ? Il faut importer. Et ça, d'ailleurs, c'est une grande partie des décisions gouvernementales — pas seulement au niveau fédéral, mais aussi au niveau des États. Personne ne veut d'une raffinerie près de chez soi. Mais le problème, c'est que quelqu'un doit bien en avoir une près de chez lui. Sinon, il n'y a pas d'essence. Donc, oui, qu'on aime ça ou pas, c'est la réalité. Et les infrastructures américaines n'ont pas suivi, tout comme le réseau électrique n'a pas suivi la demande. Les États-Unis sont donc exposés à tous les chocs de la chaîne d'approvisionnement — et ces chocs, ils sont bien là.

C'est pour ça que les prix de l'essence aux États-Unis montent. Soit Trump manipule le marché, soit les marchés acceptent d'être manipulés. Et ça, c'est un tout autre problème. Parce que si on regarde le prix du brut, il n'a rien à voir avec la réalité. Regardez les marchés à terme. Et je dirais que, tant que les réserves stratégiques de pétrole ne seront pas épuisées, on ne verra pas les vrais prix du pétrole. Mais le jour où ça arrivera, ce sera comme si on roulait à cent kilomètres à l'heure et qu'il y avait un mur de briques au bout du tunnel. Et on va droit dedans. Alors oui, Trump devient désespéré. Parce que quand le choc va tomber et que les prix vont vraiment s'envoler — et tout va suivre, parce que tout fonctionne au diesel ou à l'essence — là, les gens vont hurler. Et en plus, la saison des grands trajets commence.

#Danny

Oui, oui, oui. Bon, alors Stas, peut-être que tu peux nous aider à comprendre à quoi s'attendre maintenant, alors qu'on entre dans les vingt dernières minutes environ de l'émission. Parce qu'il y aura la signature, vendredi, du protocole d'accord. Oui. Et peut-être que—oui, exactement—peut-être que c'est bien ça, le plan. Mais malgré tout, il y a beaucoup de doutes. Le New York Times a publié un article affirmant que Trump a perdu la guerre, et qu'il l'a perdue d'une manière humiliante, c'est ainsi qu'ils la décrivent. Alors, bien sûr, ils la présentent plutôt sous l'angle que la guerre aurait pu être menée plus intelligemment, que la pression sur l'Iran aurait pu être exercée avec plus de tact. Mais je suis curieux de savoir ce que toi, tu en penses. Parce que là, on voit arriver une sorte d'acharnement, et, comment dire, une forme de déni plausible qui vient de l'ensemble des grands médias occidentaux à propos de la guerre en Iran. Personne ne veut vraiment regarder ce qui s'est passé. Mais toi, qu'est-ce que tu penses de cette réaction du New York Times ?

#Stanislav Krapivnik

Ah, eh bien, le New York Times, c'est le porte-voix de la CIA. Commençons par là. Et la CIA veut cette guerre. Ils voulaient cette guerre. Ils ont eu cette guerre. Tous ces gens voulaient cette guerre. Ils l'ont eue. Mais ils n'ont pas obtenu ce qu'ils pensaient avoir. Vous savez, c'est ça, le problème avec la guerre. L'adversaire, en général, n'écoute pas votre version de l'histoire. Il ne suit pas votre scénario. Il a tendance à faire les choses à sa manière. C'est le seul fichu problème. Vous

êtes censés mourir en trois jours. Comment ça, vous voulez encore vous battre ? Vous savez, vous devriez nous supplier. Non, vous ne nous suppliez pas, mais vous devriez. Alors, pourquoi vous ne le faites pas ? Enfin, c'était Trump, si vous l'écoutez, lui et tous ceux qui l'entourent. Non, ces gens-là sont vraiment stupides.

Mais oui, il faut aussi se rappeler qu'il y a beaucoup de gens qui se font énormément d'argent avec tout ça, au bout du compte. Les types à la Lindsey Graham, ils font "cling cling" à chaque missile. Comme en Ukraine, jusqu'au dernier bébé ukrainien — si on pouvait lui attacher une mine et pousser le landau vers les Russes, ils le feraient. Parce que, eh bien, c'est "cling cling". C'est tout ce qui compte. C'est pareil avec l'Iran. Ah, on fait de l'argent. Pas besoin de gagner la guerre, il suffit d'en tirer profit. Au fond, c'est ça qui les motive. Et oui, Trump a perdu. Bien sûr qu'il a perdu. Trump a perdu, son administration a perdu, l'armée américaine a perdu. Parce que si ces généraux étaient des gens honnêtes, ils se seraient levés et auraient dit : « Monsieur le Président, je démissionne de mes fonctions. »

Va au diable. Je ne vais pas faire ça. C'est mauvais pour le pays. C'est mauvais pour mes soldats. Non. Mais ils ne l'ont pas fait. Et ils ne le feront pas. Et les chiffres qui sortent sur les morts et les blessés possibles... franchement, il faut être complètement endoctriné, ou je ne sais pas quoi, pour croire que quinze gars sont morts. Moi, je dirais au moins une centaine. Mais j'ai vu des gens, je ne sais pas d'où ils sortent leurs chiffres, qui parlent de cinq cents, six cents morts. Je pense qu'au moins une centaine ont été tués, c'est sûr. Et les blessés ? Probablement plus près du millier. Il y a eu des collectes de sang partout sur les bases américaines en Allemagne, à K-Town, Kaiserslautern, là où se trouve l'hôpital principal. Ils ont fermé tous les services, sauf celui des urgences.

Vous savez, dans les maternités pour les épouses de militaires, on leur a dit : allez trouver un hôpital allemand. Et puis, il y a les collectes de sang. Ah non, tout va bien, on a juste besoin de beaucoup de sang. C'est normal, donnez-nous simplement autant de sang que possible. Non, non, il n'y a pas de blessés, on a juste besoin de beaucoup, beaucoup de sang. Littéralement. C'est ce qu'ils disaient. Vous voyez, on a besoin de collectes de sang, mais tout va bien. Alors, quand on met tout ça bout à bout, on se rend compte que ça ne colle pas. Ce n'est pas dix, ce n'est pas trois, ça fait toujours quatre. Ah, ces fichus calculs. Et quand on voit tout ça, on comprend bien que les pertes sont en réalité assez lourdes.

L'armée américaine a perdu. Elle n'était pas prête à mener la guerre qu'elle a dû mener, la guerre moderne. Elle essayait sans cesse de refaire la Seconde Guerre mondiale, mais avec une touche plus moderne. Et l'Iran, lui, a dit : eh bien, on ne va pas construire des tas de navires ni des flottes d'avions contre un pays face auquel on perdrait si on faisait la même chose. On ne va pas les affronter sur leur terrain. On va contourner le problème. On va utiliser des drones, des munitions anti-aériennes rôdeuses qui ne dépendent pas du radar, mais de l'infrarouge. On va poser des mines marines, et on va utiliser, vous savez, des vedettes rapides équipées de missiles. Ce ne sont pas des bateaux-suicides.

Ils n'en ont plus besoin maintenant. Et ils ne se suicident plus, tu vois, comme ces types qui essayaient de piloter jusqu'au bout. La plupart du temps, leur mission, c'était de sauter du bateau juste avant l'impact. Bon, ça ne se passe pas toujours comme prévu. Mais aujourd'hui, ces embarcations sont équipées de missiles mer-mer à courte portée, très efficaces contre des navires lents, ou beaucoup plus lents, surtout quand ils attaquent en essaim. On ne va pas affronter la marine américaine navire contre navire, ce serait absurde. Par contre, si tu envoies cinquante ou soixante de ces bateaux-moustiques, ouais, la moitié sera peut-être détruite, mais l'autre moitié coulera tout ce qu'il y a en face.

Tu sais, l'armée américaine a perdu. Donc oui, je suis sûr que Trump va en porter la responsabilité. C'est un bon communicant, c'est son talent. Il arrivera peut-être à s'en sortir, mais ça ne change rien au fait que toutes les autres nations du monde ont tiré deux leçons essentielles de tout ça. Premièrement, les États-Unis peuvent être battus, si on accepte les pertes. On peut battre les États-Unis. Et deuxièmement, si on possède l'arme nucléaire, ils s'en vont. Alors, procurez-vous des armes nucléaires. On va assister à une prolifération massive après ça. Et avec la famine qui a probablement déjà commencé, voilà le véritable héritage de Trump. Netanyahu, lui, doit être ravi.

#Danny

Oui, alors, j'en ai déjà parlé dans cette émission : la RPDC, la Corée du Nord, reçoit en ce moment une couverture assez intéressante dans les médias traditionnels, surtout à propos de sa croissance économique et des raisons pour lesquelles elle a réussi à éviter tout véritable conflit militaire. Bien sûr, la guerre n'est même pas vraiment terminée. C'est juste une pause, un cessez-le-feu. Ce n'est pas un traité de paix. Oui, c'est un armistice. Mais malgré tout, il n'y a pas eu de guerre ouverte en Corée du Nord, ni contre elle, depuis la guerre de Corée. Et en grande partie, c'est parce qu'ils ont l'arme nucléaire. Eh oui.

#Stanislav Krapivnik

Et le miracle économique de la Corée du Nord vient aussi du fait que la Russie a levé les sanctions contre elle. Mais ce n'est pas tout. La Russie a aussi intégré la Corée du Nord à l'organisation de Shanghai, du moins sur le plan économique. Et là, toute la stratégie américaine d'étouffement de la Corée du Nord s'est retrouvée remise en cause. Parce que dans les années quatre-vingt-dix, la Russie avait imposé des sanctions à la demande des États-Unis. Ces sanctions ont duré jusqu'à, littéralement, deux mille vingt et un, deux mille vingt-deux... en fait, même deux mille vingt-trois. Parce qu'en deux mille vingt-deux, je me souviens, j'étais dans une émission... ou peut-être au tout début de deux mille vingt-trois.

#Stanislav Krapivnik

À la télévision russe, ils demandent : qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? Et moi, je dis, eh bien, on pourrait, vous savez, lever les sanctions contre l'Iran et la Corée du Nord. Je ne vois pas vraiment

pourquoi on les maintient encore. Et là, ils répondent : ah oui, c'est vrai. Et finalement, ils ont levé toutes les sanctions. Moscou a levé toutes les sanctions. Du coup, la Corée du Nord a été intégrée à ce club économique essentiel de l'Eurasie. Et la tentative américaine de les étouffer économiquement — la tentative américaine, sud-coréenne et japonaise — eh bien, elle a disparu. Elle s'est effondrée.

#Danny

Oui.

#Stanislav Krapivnik

Ils ont perdu, et de façon écrasante.

#Danny

Exactement.

#Stanislav Krapivnik

Si seulement on pouvait faire la même chose pour Cuba.

#Danny

Oui.

#Stanislav Krapivnik

Cuba est loin, et c'est bien ça le seul problème.

#Danny

Oui, eh bien, la RPDC a aussi largement profité de cet article du Wall Street Journal qui parlait de son succès économique, un succès économique assez surprenant d'ailleurs. Ils évoquaient l'afflux de véhicules chinois, surtout des voitures électriques, ainsi que le développement de nouveaux systèmes de paiement et de lecture de codes QR, tous évidemment impulsés par la Chine. Donc, ce soutien de la Russie et de la Chine a été déterminant. Mais Stas, j'aimerais te lire quelque chose, pour les dix dernières minutes à peu près, et avoir ta réaction. Je ne sais pas si on a... non, on n'a pas de questions. Donc, si quelqu'un en a une, laissez un super chat. Mais j'ai ici une citation tirée d'un article du New York Times. C'est un éditorial du journal sur les raisons pour lesquelles, ou la manière dont, les États-Unis ont perdu cette guerre.

Il est dit que Trump a accepté l'évaluation trop optimiste de Benjamin Netanyahu, qui prédisait que le régime iranien s'effondrerait rapidement. Trump a ensuite rejeté l'avis de ses conseillers, qui lui

avaient dit que la prévision de Netanyahou était absurde. Il a ignoré la Constitution et a refusé de demander l'autorisation du Congrès pour entrer en guerre. Il n'a pas écouté les alliés européens et asiatiques qui s'opposaient à cette guerre. Il n'a pas prévu la capacité évidente de l'Iran à fermer le détroit d'Ormuz. Il a proféré des menaces de destruction de la civilisation iranienne, qui n'ont eu pour effet que d'affaiblir la position morale des États-Unis. Voilà, c'était en gros le résumé donné de la manière dont les États-Unis ont agi — et beaucoup de ces critiques sont directement adressées à Donald Trump. Il manque quelque chose, Stas ? Tu veux préciser un point, ou réagir ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, c'est en partie vrai. Trump voyait les choses un peu trop en rose, mais soyons honnêtes, ce n'était pas seulement Netanyahu. Beaucoup de gens au Pentagone lui disaient : « Oui, bien sûr, monsieur, aucun problème. Trois jours, on peut faire ça, quatre jours. » Mais on peut dire que ce n'est pas seulement Trump. Je veux dire, quand Trump reçoit un briefing de deux minutes sur la guerre, juste des vidéos montrant des trucs exploser sous les frappes de l'armée américaine... eh bien, d'abord, si vous êtes un président rationnel en temps de guerre, vous devriez vous dire : « Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? »

#Danny

Non, non, non, non, non, non, non.

#Stanislav Krapivnik

Alors, regardons heure par heure ce qui s'est passé pendant ces vingt-quatre heures, ce qu'on a fait, et ce que l'ennemi a fait. C'est comme ça qu'on fait un vrai compte rendu, surtout en temps de guerre. Mais le fait que Trump n'ait même pas demandé ça, ça montre, premièrement, qu'il se fait manipuler par ses propres gens, et deuxièmement, qu'il est assez stupide pour se laisser manipuler par eux, sans même s'en rendre compte. Franchement, à ce stade, je ne sais pas, peut-être que c'est de la démence, je ne sais pas ce que ça veut dire. Mais enfin, sérieusement, tu reçois un briefing de deux minutes, et c'est tout ce que tu as pour diriger une guerre ?

#Danny

Oui.

#Stanislav Krapivnik

Euh, donc, quand on parle de ça... enfin, tu vois, oui, techniquement, selon la Constitution, il aurait dû obtenir—enfin, il aurait dû obtenir l'approbation du Congrès, ou même une déclaration de guerre, pas juste une approbation. Mais en réalité, Biden, Obama... si on regarde juste les démocrates, bien sûr que non. Et les républicains ? Bien sûr que non non plus. La dernière fois que les États-Unis ont

déclaré la guerre, c'était pendant la Seconde Guerre mondiale. Combien d'opérations, combien d'interventions militaires les États-Unis ont menées depuis la Seconde Guerre mondiale ?

#Danny

Le chiffre se compte par centaines.

#Stanislav Krapivnik

Le Vietnam, la Corée, exactement. C'est tous les jours, ou presque, ou au moins chaque semaine. L'Iran n'a pas déclenché de guerre depuis deux cents ans. Les États-Unis, eux, ne peuvent pas tenir deux cents jours. Le Congrès va voter ? Bien sûr que non, ils ne voteront pas. Le Congrès est plein de lâches — peu importe le parti, c'est la même chose. Ils sont tous en train de se couvrir. Si Trump gagne : « Bon sang, on a toujours soutenu cet homme, on savait qu'il allait faire ça, on est du côté du vainqueur. » Si Trump perd : « Bon sang, on savait que cet idiot allait faire une bêtise. » Ils se couvrent, tout simplement.

De toute façon, ils vont faire comme si de rien n'était. Donc, tu vois, de ce point de vue-là, c'est un coup bas. Oui, c'est vrai, c'est plus ou moins constitutionnel, mais personne aux États-Unis n'en a vraiment quelque chose à faire de la Constitution. Personne au gouvernement, en tout cas, à part quelques rares personnes, comme, je sais pas, Ron Paul ou Marjorie Taylor Greene. Ce sont des exceptions. L'immense, immense, immense majorité s'en fiche complètement de la Constitution américaine. Ce qui les intéresse, c'est le fric, tout simplement. L'argent parle, le reste, c'est du vent. C'est comme ça qu'ils voient les choses. C'est comme ça que fonctionne le gouvernement américain. Pour le reste... oui, on peut comprendre, d'un certain point de vue, pourquoi ils ne croiraient pas que l'Iran fermerait vraiment le détroit d'Ormuz.

Le gouvernement américain bluffe, ce qui est une façon polie de dire qu'il ment. Il ment tout le temps. L'Occident ment tout le temps. Mais, vous savez, quand on a l'habitude de mentir, les nations comme les individus projettent leur état d'esprit, leur état émotionnel, sur les autres. Vous savez, le voleur moyen ne va pas s'asseoir et se dire : mince, je suis une ordure, je suis un voleur, je prends l'argent de gens qui travaillent dur, donc je suis une mauvaise personne. Non. Le voleur moyen va se dire : vous savez quoi ? Les gens à qui je vole, eux aussi volent. C'est normal. Tout le monde est voleur. Donc oui, je suis un type normal, parce que tout le monde vole, comme moi. C'est exactement la même chose avec le gouvernement américain quand il regarde les autres. Moi, je mens tout le temps.

L'Iran ne va pas faire ça. Ils mentent, tout simplement, comme moi. Ah, attends, ils n'ont pas menti ? Ils n'étaient pas censés faire ça ? Comment osent-ils ne pas mentir ? Moi, j'ai menti. Eux, ils auraient dû mentir. Ils ont vraiment fermé les détroits. Quand Trump est arrivé là-bas, qui aurait pu prévoir qu'ils allaient les fermer ? Je ne sais pas. Ils te l'avaient dit vingt fois, peut-être trente. Mais eux, tu vois, avec leur mentalité, ils sont tellement habitués à mentir qu'ils s'attendent à ce que tout

le monde fasse pareil. Ils n'arrivent pas, psychologiquement, à accepter que, non, ces gens te disent exactement ce qu'ils vont faire. Moi, je vais prendre mon bras droit et ma jambe droite, et je vais les lever du côté gauche de ta tête. Regarde bien.

#Danny

Oh, attends une seconde... il a vraiment fait ça.

#Stanislav Krapivnik

Comment tu peux faire ça ? C'est bien ça, le problème avec les politiciens occidentaux en général. Ces gens-là sont d'une malhonnêteté incroyable. Ils ont l'habitude de fonctionner comme ça, et ils s'attendent à ce que tout le monde fasse pareil.

#Danny

Oui. Oui.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, de ce point de vue-là, oui. Oui.

#Danny

Je dirais que j'avais aussi, je pense, un point vraiment intéressant, un point qu'on oubliera toujours. Parce que tout l'appareil d'État profond, l'élite du pouvoir américain, la classe dirigeante, tous ont besoin de fétichiser le renseignement américain, et le renseignement en général. Mais je dirais que, malgré les critiques formulées avant la guerre, il y a eu cette énorme, disons, insurrection de mercenaires que les États-Unis et Israël ont essayé de déclencher, et qui a fait des milliers de morts en Iran, juste avant les frappes aériennes. Dans les mois qui ont précédé ces frappes, le vingt-huit février.

Mais malgré tout ça, et malgré la guerre de douze jours en deux mille vingt-cinq, qui a vu, bien sûr, des agents du Mossad tirer des armes à l'intérieur du territoire iranien, ce que je trouve vraiment essentiel, quand on parle de la manière dont l'Iran, ou n'importe quel pays, peut repousser l'agression militaire des États-Unis — et pas seulement survivre, mais peut-être même en sortir plus fort —, c'est la défense contre les opérations secrètes des services de renseignement américains. C'est ça, le véritable État profond, le vrai mécanisme de guerre dont l'empire américain a aujourd'hui besoin pour réussir. Si on parvient à contrer ça — et il est assez clair que l'Iran avait une stratégie d'envergure pour assurer la continuité de sa direction, de son gouvernement, et bien sûr de sa population — alors on peut vraiment parler de résilience.

Pour moi, c'est quelque chose qu'ils ne peuvent pas admettre — même le New York Times ne peut pas l'admettre — à savoir que, sans réussir certaines des opérations les plus dures, les plus déstabilisantes que la CIA et les autres services de renseignement mènent, ou que le Mossad et ce genre de forces réalisent, eh bien, on n'y arrive pas. On l'a même vu, on l'a entendu avec Trump — et tu peux réagir là-dessus — quand il a dit : « Ah, Israël ne fait pas le travail au Liban, faisons faire ça à Al-Qaïda en Syrie. » C'est un peu comme ça que fonctionne, apparemment, l'empire américain. Et si cette stratégie ne marche pas — ce qui est le cas, et je ne pense pas qu'elle réussira de sitôt, voire jamais, contre l'Iran — alors, on ne battra tout simplement pas l'Iran. Et ça, ça me semble être une leçon majeure à en tirer. Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, absolument. Ils attendaient la grande révolution qui allait faire éclater l'Iran. Et ils comptaient intervenir, bombarder des bâtiments du gouvernement, des commissariats, pour aider la révolution. Et puis ces fichus Russes sont arrivés avec du matériel anti-Starlink, qui a en fait permis aux Iraniens de repérer où se trouvaient les gens de Starlink. Et là, c'est la catastrophe. Les Iraniens ont coupé Internet, Starlink est bloqué, et tout s'est effondré. Et maintenant, les États-Unis... qui vont-ils bombarder ? Oui, ils peuvent détruire quelques commissariats, mais leurs révolutionnaires, leurs soldats sur le terrain, ne sont plus là. Les États-Unis comptaient sur les Iraniens. Ils comptaient sur les Kurdes d'Irak, juste après, tu vois, deux mois après avoir trahi les Kurdes syriens qui combattaient pour eux. Et ils ont dit à al-Jolani et à Erdogan : allez, tuez-les.

On s'en fiche complètement. Et il y a eu des massacres après ça. Mais ils s'attendaient à ce que le reste des Kurdes ignore que leurs cousins se faisaient tuer, et qu'ils aillent se battre pour les États-Unis. Franchement, c'est du déni de réalité. Ils comptaient sur l'Iran pour s'effondrer de lui-même. On tue les personnes clés, et ensuite le pays se déchire tout seul. On fera juste des bombardements ciblés. Eh bien non. Ça n'a pas marché. Et maintenant ? C'est quoi le plan B ? Hé, vous avez un plan B ? On avait peut-être un plan A. Un plan A très vague — trois jours et c'est fini. Eh bien, on est au centième jour. Et maintenant, on fait quoi ? Trump n'en a aucune idée. Et au bout du compte, celui qui décide, c'est toujours Netanyahu. À la fin de la journée, le décideur, c'est Netanyahu.

#Danny

Sur ce, tout le monde, on va s'arrêter là. Je veux remercier toutes celles et ceux qui ont envoyé un super chat, vraiment merci beaucoup. Et aussi pour les super stickers, c'est très apprécié. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "J'aime" avant de partir. Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, si vous le faites maintenant, ça aidera la vidéo à être vue un peu partout une fois qu'on aura terminé. C'est une façon très simple et gratuite de soutenir l'émission. Stanislav Koprivnik, sa chaîne YouTube est dans la description de la vidéo, donc allez y jeter un œil. Demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, avec un nouvel invité, le professeur Robert Pape, qui me rejoindra à treize heures, mercredi dix-sept juin. Soyez au rendez-vous. Allez, tout le monde, cliquez sur "J'aime".

Tous les liens pour soutenir l'émission sont aussi dans la description juste en dessous. Stas, un dernier mot pour le public avant que je mette fin à la diffusion ?

#Stanislav Krapivnik

Que Dieu nous protège tous. Et sur ce, j'espère qu'on sera encore là la semaine prochaine. Je ne pense pas que je signerai, ça finirait arraché. En tout cas, on aura de quoi discuter, ça c'est sûr.

#Danny

Très bien, vous l'avez entendu. On verra si ces prévisions se confirment. Il y a pas mal de faits derrière tout ça, on dirait que ça prend forme. Alors, on se retrouve demain, à treize heures, heure de la côte Est, le dix-sept juin. À la prochaine, au revoir.